

Eugenio Barba, voyageur libre dans le temps

Hamlet's clouds

[PARTAGER ►](#)

9 mars 2025,



L'autre soir mon amie Madeleine m'a emmené au théâtre. Ça faisait longtemps que je n'avais pas été à la Cartoucherie de Vincennes. Ariane Mnouchkine invitait Eugenio Barba pour son dernier travail en date *Hamlet's clouds*. Un moment important pour moi. Cet homme, né en 1936 en Italie, a été porté par le puissant élan jailli des années soixante qui a, entre autres, donné le Living Theatre et Grotowski. Il a fabriqué son propre chemin à travers cette immense bourrasque. Et après avoir fait vivre depuis 1966 le lieu magnifique de l'Odin Teatret au Danemark, il est redevenu nomade, au fil d'une logique imparable, prouvant qu'il pouvait, avec ou sans lieu mais avec ses complices, faire vivre le théâtre - et que d'autres peuvent aussi le faire. Je voudrais essayer ici d'exprimer avec mes mots, tentative maladroite, l'effet que ces *Nuages d'Hamlet* ont produit sur moi, aujourd'hui, dans l'époque que nous traversons.



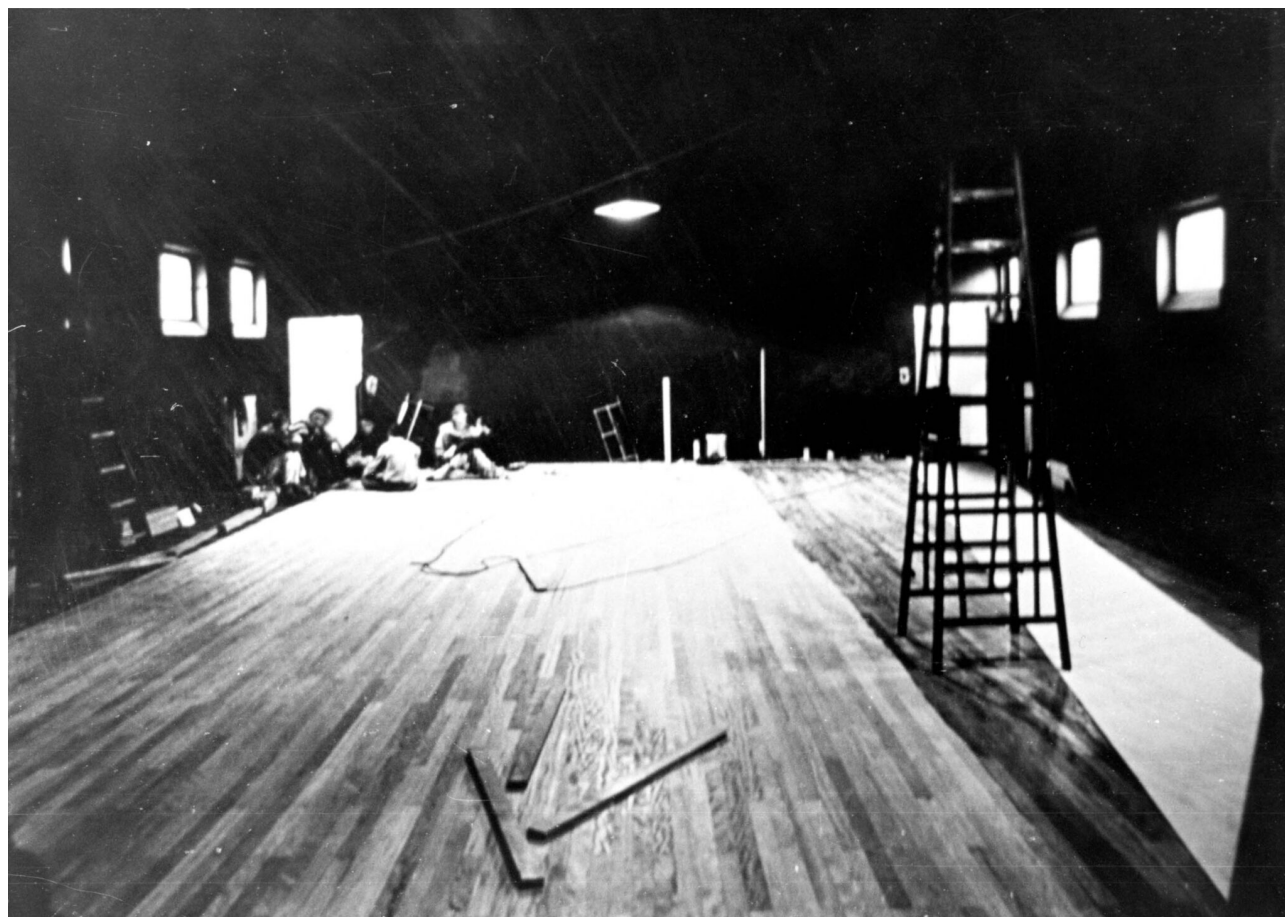
Hamlet's clouds © Francesco Galli

Si notre mission d'humains est de tenir ensemble les ressentis qui nous traversent et cette *réalité* que la pensée ne cesse de construire plus ou moins malgré nous, ce monde du symbolique si détesté par les pouvoirs qu'on appelle art est là pour le redire sans cesse. Eugenio Barba le sait. Son chemin *radical* -

retrouvons le sens étymologique de ce mot - qui se traça vraiment dans les années soixante, où s'ouvraient de désirables possibles et où, de Julian Beck et Judith Malina à Grotowski, le théâtre chercha à retrouver son sens véritable et originel, embrasse toutes les contradictions. Au-delà et en-deça de leurs frontières. Et les dépasse, d'une façon différente à chaque fois. Comme l'écrit Gregorio Amicuzi dans le livret de la pièce, à propos de ce temps de bouleversement : *« Une explosion de possibilités a amené le théâtre hors du théâtre ; sur les places, dans les maisons, dans les hôpitaux et dans tous les lieux où pouvait se produire la rencontre [...] Le "comment" de la genèse de cette rencontre est alors devenu un espace de pratique, d'expérimentation et de réflexion dans le but d'impliquer activement le spectateur ».*

Et au sujet de ce travail sur *Hamlet* en bifrontal, où l'on touche presque les acteurs, il précise : *« Comme au Globe Theatre où les spectateurs de différentes couches sociales se mélangeaient pour assister à un spectacle dont la langue parlait à tous, aujourd'hui Les Nuages d'Hamlet veut relever ce défi. Chaque soir, les acteurs rencontrent un petit groupe de quatre-vingt-dix personnes qui les ont choisis. Tout s'articule autour d'un espace scénique immersif dans lequel la relation n'est plus frontale, mais circulaire ».*

Un artiste doit aller jusqu'au bout de son chemin, chose un peu oubliée, mais la lumière de ces années de feu ne peut s'éteindre. Eugenio Barba est têtu comme un âne, il ne lâche pas. Le théâtre est son outil, son arme. C'est un arc.



Særærgard 1966 © DR

***Chaque soir,
les acteurs rencontrent un petit groupe de personnes qui les ont choisis. Tout s'articule autour d'un
espace scénique immersif dans lequel la rela-
tion n'est plus frontale, mais circulaire***

Le théâtre est un arc, dis-je, sa flèche c'est la joie. Cette flamme qui nous porte juste au bord de la transe, nous tient en suspens juste assez pour que l'image de ce monde qui détruit ses enfants et son avenir, qui est le nôtre, pénètre en nous sans qu'on y pense. Faire coexister le tragique et la joie est-il possible ? Non,

mais on peut le faire au théâtre. L'une des premières techniques inventées par l'humain pour tenter de maîtriser les contradictions entre ses émotions et les conditions de sa survie.

À la Cartoucherie, après le spectacle, je demande à Eugenio à quelle étape du parcours de l'Odin Teatret correspondent ces *Hamlet's clouds* : « *C'est une démonstration que, ayant tout perdu, tous nos moyens et notre lieu, on peut encore faire du théâtre, avec rien, ou presque. Le théâtre n'est pas un lieu, c'est ce que l'on fait, là où on le fait* » me dit-il.

Eugenio Barba est comme ça, certains êtres sont comme ça. Grâce à eux une pensée simple, déraisonnable et sublime, peut, à de rares moments, s'inscrire dans le réel.

Le drame raconte l'histoire du roi danois Hamlet, qui porte le même nom que son fils, empoisonné par son frère Claudius et sa femme Gertrude qui sont amants. Leur passion se confond avec l'amour tragique du prince Hamlet et de la jeune Ophélie. Le fantôme du père d'Hamlet apparaît à son fils, lui léguant la tâche de tuer et de le venger. Que nous raconte cette histoire aujourd'hui ? Quel héritage avons-nous reçu de nos pères et que transmettrons-nous à nos enfants ?

On dit tellement de choses sur Shakespeare, je ne sais pas s'il a réellement perdu en 1596 un fils de onze ans du nom d'Hamnet (avec la graphie fluctuante de l'époque), cinq ans avant de perdre son propre père. Je ne sais pas, mais je ne serais pas surpris que ce soit vrai. Je ne serais pas surpris que l'obsession d'Eugenio pour la transmission, dans son amont et son aval, rejoigne celle de William. « *To be or not to be, that is the question* », il s'agit de savoir si l'on veut se décider à *ex-ister*, individu apparaissant dans une lignée pour en changer le cours. Comme si la question du choix presque impossible dans une histoire trop lourde pour un seul, se révélait dans le fil de la transmission et donc de notre histoire commune.



C'est la démonstration que, ayant tout perdu, tous nos moyens et notre lieu, on peut encore faire du théâtre, avec rien, ou presque. Le théâtre n'est pas un lieu, c'est ce que l'on fait, là où on le fait

En mars 2025, réfugié chez sa complice Ariane, dans ce précieux petit théâtre où nous sommes peu nombreux, et c'est heureux, Eugenio nous engouffre à l'intérieur du rêve aux fragments éclatés de Shakespeare, flottant dans ses nuages entre l'amont et l'aval, avant qu'il ne se soit mis à écrire, sculpter *Hamlet*, sa plus célèbre pièce. La matière quasi brute d'une œuvre à l'état naissant, brossée, à coups légers et vigoureux par un rescapé de ce siècle qui fait se rejoindre les siècles. Comme s'il accédait à une profondeur intemporelle où la fin est lisible dans la source, à qui voudrait la voir. Et ce rêve se prolonge en nous. C'est absolument noir, constellé d'éclats de lumière, totalement joyeux et tragique. Les nuages annoncent l'averse. L'arc se détend d'un coup, lance sa flèche, la raison n'a pas le temps d'opérer, séparer joie et tragédie. Comme si l'on revenait, presque, à ce qui précéda le surgissement du théâtre, en Grèce, au seuil des âges clairs-obscur de Dyonisos, de la transe, des prêtres et des pythies.

Eugenio a été « formé » chez Jerzy Grotowski qui connaissait bien la pensée de Gurdjieff où il est toujours question d'éveil. L'éveil, c'est l'intersection exacte entre la joie et la tragédie, l'endroit précis où se plante la flèche. La cible, très au-delà de la pensée qui classe et organise. La confusion originelle dont parlent les poètes taoïstes.



Hamlet's clouds © Stefano di Buduo

C'est le fil kaléidoscopique du rêve de Shakespeare autour du drame, éternel et crucial, de la filiation. Comme chez les Grecs, on y distingue à peine le geste d'un être de l'histoire des humains. C'est notre rêve aujourd'hui, confus, effroyable et joyeux par instants, dont on ne saurait toujours dire si c'est un cauchemar ou une révélation, celle de l'épuisement, de la fin de l'humain. Ce qu'on appelle parfois l'Apocalypse. Ici, les fils se touchent sans court-circuit, grâce à cet art nommé théâtre. L'obsession de Barba pour le fil de la vie, pour les êtres fragiles et les enfants, l'obsession de Shakespeare pour le pouvoir inévitable et destructeur. Le retour à l'essentiel que seul accomplit le poème, où l'imaginaire de l'autre, spectateur auditeur ou lecteur, a la latitude de s'exercer grâce à celui de l'auteur, de l'acteur, du poète. Julia Varley, essentielle actrice historique - dans tous les sens du mot - de l'Odin Teatret, le dit ainsi : « *Pour moi, la richesse du théâtre est la capacité de rendre présentes simultanément des réalités opposées, que les différentes parties du corps, les inflexions variées de la voix, le flux des mots intègrent et séparent,*

soulignent et évoquent l'ambiguïté, laissant au spectateur la liberté d'imaginer et comprendre en fonction de ses propres intérêts et de son expérience. »

On pourrait dire que, pour Eugenio Barba, guerrier blanchi et couturé survivant aux tempêtes, dernier des maîtres du théâtre occidental du XXème siècle, c'est un retour à la plus extrême simplicité.

Pour moi, la richesse du théâtre est la capacité de rendre présentes simultanément des réalités opposées

Mais cela va plus loin que la simplicité, cela s'approche de l'essence organique de nos vies, pour toucher du doigt ce qui se cache derrière ce qu'on nomme l'Histoire. C'est ça, l'art du théâtre, fait de mots et de corps vibrants qui transmettent leur tremblement et vibrent encore par-delà les siècles pour nous rappeler qui nous sommes, la beauté et la monstruosité qu'il nous faut assumer pour être des humains qui voudraient savoir qui ils sont.

Autour de ce travail, Eugenio Barba a écrit un texte puissant [Le pays de la nostalgie](#) où il explore le rapport très particulier au temps auquel permet d'accéder le théâtre.



Hamlet's clouds © Annalisa Gonnella

Après un long parcours d'apprentissage, d'expérimentation, d'échanges, de créations et de *troc* (pratique hautement valorisée par Barba et l'Odin Teatret), la liberté acquise par le savoir et la pratique accumulés, l'autorisation qu'on se donne d'une sincérité absolue par-dessus ces savoirs et ce très long parcours. La joie, enfantine, indispensable pour que l'émotion nous transperce, l'autorisation qu'on se donne de ne pas masquer sous elle le tragique.

Emporté par la folle et fidèle contradiction d'un collectif créé par lui en 1966 et qui finira par le rejeter en 2020, Eugenio Barba a perdu la belle ferme de Særærgard près d'Hostebro, qu'il avait aménagée avec sa troupe. C'est dans sa maison personnelle qu'ils ont dû répéter.

« Ceci est l'épilogue d'une longue odyssée et le début d'une autre. Fin novembre 2022, l'Odin et moi, nous abandonnons le Nordisk Teaterlaboratorium-Odin Teatret, l'institution que mes acteurs et moi avons fondée et développée à Holstebro et dont j'ai été le responsable jusqu'en décembre 2020. Cette séparation est la conséquence des choix artistiques et de la nouvelle organisation voulus par le nouveau directeur et le conseil d'administration. Leur manière de penser et de réaliser le théâtre s'écarte radicalement des idéaux et de la culture du travail qui ont caractérisé l'identité de l'Odin Teatret comme groupe de théâtre. »

« Something is rotten in the state of Denmark. »
Not only there.



Hamlet's clouds © Francesco Galli

Quel héritage avons-nous reçu de nos pères et que transmettrons-nous à nos enfants ?

Nicolas Roméas

[Site de l'Odin Teatret](#)

Les nuages d'Hamlet

Dédié à Hamnet et aux jeunes sans avenir

Dramaturgie et mise en scène : Eugenio Barba

Avec : Antonia Cioază, Else Marie Laukvik, Jakob Nielsen, Rina Skeel, Ulrik Skeel, Julia Varley

Lumières, vidéo et affiche : Stefano Di Buduo

Conseiller film : Claudio Coloberti

Marionnette : Fabio Butera

Costumes : Odin Teatret

Espace scénique : Odin Teatret

Directeur technique : Knud Erik Knudsen

Traduction française : Jean-Marie Pradier

Assistants à la mise en scène : Gregorio Amicuzi et Julia Varley

Texte : Eugenio Barba et citations de Hamlet de William Shakespeare

Premier spectacle : Université Ibéro-américaine, Mexique, 10 octobre 2024